

Homélie

Dimanche de Pâques
4 avril 2021

A la Cathédrale

Ac 10, 34a.37-43
117 (118), 1.2, 16-17, 22-23)
Col 3, 1-4
Jn 20, 1-9

Frères et sœurs, chers amis,

Vendredi, nous avons vu Jésus donner sa vie sur la croix. Nous sommes alors entrés dans un grand silence, le silence du samedi saint. Jésus, selon notre foi, descendait aux Enfers, c'est-à-dire qu'il allait rejoindre au Shéol tous ceux et toutes celles qui attendaient le salut et la libération.

A l'aube de ce jour, alors que le soleil n'était pas encore levé, nous sommes entrés dans cette cathédrale. Le cierge pascal a brillé dans les ténèbres signifiant qu'elles ont été vaincues. Nous avons lu les textes de la première, de l'Ancienne Alliance qui nous ont rappelé le projet de Dieu, créant le monde, mais aussi le mystère de la rupture de la communion entre Dieu et l'homme, le drame du péché des origines qui faisait dire à saint Paul : « Le bien que je veux faire, je ne le fais pas, le mal que je ne veux pas faire, je le fais » (Rm 7,18).

Nous avons surtout proclamé l'Évangile qui nous montrait les femmes allant au tombeau, qu'elles ont trouvé vide. Tout comme à l'instant l'évangile selon saint Jean nous a présenté le même mystère. Dieu a tenu sa promesse, Il a ressuscité Jésus. Le Christ est vivant comme Il l'avait annoncé. Un tombeau vide.

1- Dieu a tenu ses promesses, mais cela a-t-il du sens ? Tout cela est-il bien raisonnable ?
Jusqu'au 17^e, 18^e siècle, personne n'avait vraiment contesté le message que contenaient les Évangiles, particulièrement concernant la résurrection de Jésus. Mais à partir de cette période, le texte des évangiles est remis en question, progressivement. La possibilité d'un événement, comme la résurrection de Jésus, est remis en question parce qu'il n'est pas démontrable, parce qu'il semble contredire ce qui se développe à l'époque, à l'époque d'une certaine manière, c'est-à-dire une lecture scientifique, rationnelle du monde qui se veut unique. On aurait pu alors se dire, et on pourrait le dire encore, que cela n'est pas important ; que cette résurrection finalement n'est peut-être qu'une image, une « manière de dire », de parler, voire même que cette résurrection n'est pas essentielle. L'important, après tout, c'est Jésus, c'est la beauté de l'engagement, de la cohérence de vie, c'est le message d'amour, de miséricorde, de partage qu'Il nous laissé, la dimension morale et éthique de son message. Tout cela, bien sûr, pourrait s'entendre. Mais cela ne serait pas conforme à la foi de notre Église, à la foi des premières générations chrétiennes, à la foi des générations qui ont suivi jusqu'à ce matin. Surtout, et cela les premiers chrétiens l'ont très bien compris, cela signifierait, si le christianisme se réduisait à un beau message moral, ou pire à une « moraline », que l'essentiel de la foi tomberait à plat. Si Jésus n'est pas mort et ressuscité, plus encore vraiment ressuscité, notre foi est vaine, notre foi est vide, comme l'aurait dit saint Paul, et nous pouvons ce matin rentrer chez nous et pratiquer d'autres activités. Nous serions même, dit saint Paul, « les plus malheureux des hommes ». Nous raconterions des sornettes ou une vague morale qui ne servirait pas à grand-chose. Or Jésus n'est pas un moraliste. Jésus est « le Chemin, la Vérité et la Vie ». Comme l'a écrit un jour André Frossard, l'académicien avec un air inspiré sûrement : Oui, Jésus n'aurait pu venir que pour la morale, « on l'aurait peut-être vu un peu plus un verre à la main, au cocktail de Ponce Pilate, dialoguer avec tout le monde, sympathiquement », mais – ajoutait André Frossard – « il ne serait jamais entré dans l'Histoire et surtout nous ne serions jamais entrés dans la sienne ».

2-C'est pourquoi au matin de Pâques, depuis 2000 ans, nous, chrétiens, proclamons que notre foi en Jésus Christ est le fondement de tout : Christ est ressuscité, Il est vraiment ressuscité.

Bien entendu, notre proclamation de la résurrection n'est pas une formule scientifique. Mais, il faut le rappeler, les choses essentielles de la vie ne sont pas au bout d'une équation. La bonté dans la vie, la poésie, la beauté, l'art, l'amour ne sont pas le fruit d'une déduction purement mathématique. La vérité elle-même dans la vie, je pense dans la vôtre, chers amis qui êtes là ce matin, n'est pas seulement une vérité rationnelle, elle est dans la plupart des événements de la vie raisonnable, c'est-à-dire cohérente. Comme l'a dit un jour un grand théologien, « la vérité est symphonique ». D'ailleurs tous ceux qui s'aiment se demandent l'un à l'autre : est-ce que tu m'aimes vraiment ? Si vous êtes normal, cela vous est peut-être arrivé un jour de le demander à un futur époux, à une future épouse, à des amis même : est-ce que tu m'aimes vraiment ? Nous avons tous vécu de ces réponses, et pourtant il n'y a jamais eu aucun thermomètre pour nous aider à y adhérer.

C'est bien pourquoi, comme l'écrivait durant le premier confinement un agnostique, le philosophe André Comte Sponville – je le cite intégralement – : « Celui qui dit : je sais que Dieu n'existe pas n'est pas un athée mais un imbécile » – fin de citation. Car c'est la foi, et la foi seule, qui ouvre la porte de l'invisible et de l'indicible. Michel Serres le grand Académicien qui est mort il y a un an et demi maintenant avait dit dans son dernier livre posthume – je l'avais cité ici-même le jour de mon installation, le 5 janvier 2020 : « O Seigneur, O Seigneur, qui me vois te chercher, ne tarde point à ouvrir la porte que ma raison ferme. » Dieu ne peut être au bout d'un raisonnement rationnel. Dieu ne peut être au bout d'un raisonnement indiscutable. S'il en était ainsi nous serions obligés de croire en Lui, car il n'y aurait pas d'échappatoire intellectuel. Nous ne serions plus libres de croire en Lui et il n'y aurait donc plus d'amour possible. L'amour suppose la liberté, et cette liberté suppose la foi, c'est pourquoi la résurrection de Jésus passe par la foi.

3-Cependant, parler de la foi en Jésus ressuscité ne signifie pas non plus une confiance qui serait aveugle, irrationnelle, irraisonnable.

Comme l'écrivait un jour Blaise Pascal, ce grand mathématicien qui était aussi un grand mystique et croyant : « Dieu donne suffisamment de lumière par des signes pour que nous puissions croire. Il laisse suffisamment d'obscurité pour que nous soyons libres de croire, ou de ne pas croire ».

Croire en Jésus ressuscité, cœur de notre foi, cœur de la vie de notre Eglise, est donc un acte qui engage notre cœur, éclairé par l'Esprit Saint, et notre intelligence qui accueille les signes raisonnables, crédibles de cet événement du matin de Pâques. Ce qui nous invite à croire en Jésus ressuscité, c'est le témoignage de l'Histoire, et d'une Histoire qui n'est pas irrationnelle et incohérente.

Car il est vrai qu'au 17^e-18^e siècle, la foi – je l'ai dit – en la résurrection a commencé à être mise en doute parce que les récits des Évangiles semblaient peu crédibles. Mais peu à peu, le travail sur ces témoignages, sur l'Écriture a montré que ces témoignages « tenaient debout », tenaient bon, qu'ils étaient crédibles, cohérents malgré des différences, des accents différents. Plus encore, nous avons compris que la résurrection de Jésus étant un événement unique, exceptionnel, qui annonce la nôtre, et bien que cet événement étant unique, exceptionnel et que Dieu étant libre de se manifester comme Il le veut pouvait ainsi accomplir sa promesse.

Surtout ce que l'Histoire nous apprend, c'est la manière dont le témoignage des Apôtres, les premiers témoins de la Résurrection, de la première Église, s'est répandue. Nous l'avons entendu dans les Actes des Apôtres où la première Église a compris que dans la personne de Jésus et de l'événement du matin de Pâques, les annonces prophétiques de l'Ancienne Alliance trouvaient leur sens et ainsi devenaient elles-mêmes cohérentes dans l'Histoire et dans le temps. Et puis, l'Histoire nous a aussi montré que ces premiers apôtres, les premiers témoins dont saint Paul, ceux qui avaient été les premiers témoins du Ressuscité n'ont pas hésité à donner jusqu'à leurs vies plutôt que de renoncer à annoncer ce dont ils ont été les témoins. Ils sont allés jusqu'au bout de la cohérence car comme le disait saint Paul il y a un instant, la perspective qui est la nôtre c'est le Ciel.

Enfin, et c'est essentiel de le rappeler, s'il y a la force de l'événement du matin de Pâques, s'il y a la force des témoins, de la cohérence avec les annonces de l'Ancienne Alliance, s'il y a la cohérence des témoins qui sont allés jusqu'au bout, il est essentiel de le rappeler aussi, la force de la foi en Jésus Ressuscité, sa présence, l'action de son Esprit continuent à porter du fruit aujourd'hui dans l'Histoire.

Jésus est entré dans l'Histoire par son Incarnation. Il est mort et ressuscité, et sa résurrection continue de produire des effets dans l'Histoire jusqu'à son retour et elle continue de produire des effets au milieu de nous.

Alors ce matin, oui les femmes sont allées au tombeau. Ce matin, Marie-Madeleine et deux disciples sont venus au tombeau. Ces femmes, les premières, ces hommes, ont porté ce témoignage qui nous rejoint pour que nous en vivions aujourd'hui sous la conduite de l'Esprit Saint.

Oui le Christ est ressuscité, Il est vraiment ressuscité. Par toute notre vie de baptisés, de disciple missionnaire, faisons rayonner cette Bonne Nouvelle. Soyons en les témoins.

Amen.

+ Vincent Jordy
Archevêque de Tours